

Evry, le 1^{er} septembre 2017

Chers amis,

Ceci est ma dernière lettre pastorale.

Dans quelques jours, vous aurez votre nouvel évêque Monseigneur Michel Pansard. Et j'en suis heureux pour vous.

Il nous faut l'accueillir le mieux possible.

Et il n'y a pas de meilleur accueil que de regarder vers l'avenir avec lui. Mais en attendant ce qu'il vous dira...il nous faut commencer l'année !

Le Pape François a convoqué un Synode sur les jeunes et les vocations... et toute l'année pastorale sera marquée par sa préparation.

En attendant Monseigneur Pansard, je vous invite donc à commencer cette année en réfléchissant à la place des jeunes dans notre communauté.

Je vous invite à le faire en continuité avec ma lettre pastorale sur la joie : l'Évangile appelle sans cesse à renouveler « la joie de la jeunesse ». Après tout, Marie avait sans doute 14 ans à l'Annonciation, et le Christ 33 ans à sa mort : 14-33 ans : ce sont les limites de la jeunesse et des âges appropriés pour s'engager dans l'amour de Dieu.

Connaître

Il m'arrive souvent d'entendre des expressions comme : « Les jeunes, on ne les connaît pas, on ne sait pas qui ils sont ! »... Expressions qui me semblent toujours un peu exagérées car, après tout, les jeunes sont dans nos familles. Mais ces expressions sont le signe d'une difficulté.

Je vous invite, dans un premier temps, à faire un vrai travail d'enquête dans chaque secteur, dans chaque paroisse : en Essonne, 40, 8% de la population a moins de 29 ans ! Quelle est cette proportion dans votre secteur, dans votre paroisse ? Il existe en Essonne 1092 établissements scolaires... et dans votre secteur ? Dans votre paroisse ? Où se trouvent les lieux où les jeunes sont rassemblés : clubs sportifs, bars, coins de rue, associations ? Quelle est la présence des jeunes de « chez vous » dans les mouvements et services d'Eglise (clercs, mouvements scouts ou autres, Young Caritas, équipes animatrices, clubs, etc) ? Existe-t-il de jeunes élus municipaux ? Existe-t-il des résidences universitaires, des institutions pour jeunes handicapés, des maisons pour les jeunes et la culture ? Où les jeunes sont-ils heureux dans votre communauté ? Que faites-vous déjà avec eux ?

Où les jeunes de votre secteur et de votre paroisse se rendent-ils pour étudier, travailler... ? Comment s'y transportent-ils ?

Bref, dans un premier temps, il me semble important d'avoir une bonne idée de la situation. Mais il est aussi important aussi de connaître ce qui est proposé aux jeunes : il serait intéressant d'écouter des responsables « politiques » (de la mairie, du conseil départemental) sur les politiques sociales, culturelles, éducatives mises en œuvre dans votre secteur ou dans votre paroisse. On pourrait imaginer d'entendre aussi des maîtres et des professeurs, des animateurs sportifs sur ce qu'ils essaient de mettre en œuvre.

Pour utile que soit ce genre d'enquête, il est évident qu'il ne permet pas de connaître les besoins spirituels et les recherches des jeunes... Dans ce monde qui évolue au point que bien des jeunes auront des métiers qui n'existaient pas quand leurs parents cherchaient un emploi, dans ce monde où le chômage est important, dans ce monde pluraliste (chez nous à la fois multireligieux, multiculturel, multi classes sociales), dans ce monde où les familles sont de natures différentes – (sur les 430 000 familles essonniennes, 11% sont monoparentales - , dans ce monde hyperconnecté (12-17 ans 99% de connectés, 25-39 ans 93 % de connectés), dans ce monde aux expressions variées (je pense à la musique)... comment aider les jeunes à trouver leur chemin ? Il faut, certes, les connaître, mais aussi leur proposer quelque chose !

Permettre un chemin d'identité

Tous les spécialistes le disent : dans notre société, chacun doit trouver son identité. Naître ne suffit pas pour trouver une place, sa place, dans le monde ; il faut aussi chercher son propre chemin, sa propre identité. Bien des jeunes ne veulent pas s'engager (trop vite) parce qu'ils veulent rester libres et disponibles pour ce qui leur permettra d'être eux-mêmes.

Notre problème d'adulte est de les aider sur ce chemin. Et, pour cela, de les connaître, de les reconnaître dans leur personnalité et de leur permettre de prendre place parmi nous. Ils ne sont pas d'abord l'Eglise ou la société de demain, ils sont l'Eglise et la société d'aujourd'hui.

Si tel est le programme, il nous faut inventer des manières de le mettre en œuvre : il n'existe pas de mode d'emploi universel : c'est à chaque communauté d'inventer un chemin avec les jeunes de ses communes. Chaque communauté doit se poser la question : Qu'allons-nous faire concrètement ?

A l'évidence, cependant, ces chemins peuvent avoir des points communs :

- Il convient de rencontrer des jeunes : s'ils ne viennent pas chez nous, dans quels endroits pouvons-nous les rencontrer ?
- Il convient aussi de les faire se rencontrer : le Frat, Taizé, les J. M. J. sont de grands moments, mais ce ne sont que des moments... dans quels lieux ? Avec quel soutien peut-on les aider en ce domaine ?
- Il convient de leur laisser prendre leur place : je suis frappé de voir la place des jeunes dans le fonctionnement des mosquées en Essonne. Les jeunes chrétiens me semblent tout aussi capables que les jeunes musulmans... Pourquoi ne sont-ils pas là ? Évidemment, cela nécessite de laisser la créativité s'exprimer, de reconnaître leur autonomie... et d'accepter les erreurs ou les errements.
- Il est probable que beaucoup de jeunes soient davantage prêts à donner un coup de main ponctuel qu'à prendre des engagements très longs... mais peuvent-ils faire autrement ? ils ont souvent très mobiles et veulent demeurer libres... Mais beaucoup de jeunes donnent une priorité à l'action, à ce qui est immédiatement utile, à ce qui peut « réparer » les « cassés » de la société ou les faire grandir.
- Beaucoup cherchent ce qui peut donner sens à leur vie, ce qui peut soigner leurs blessures intérieures, leur permettre de s'affirmer, de bâtir une communauté, de donner.
- Il convient de les aider à relire leur vie- leurs engagements- et de discerner avec eux la présence de Dieu dans leur vie : beaucoup se pensent agnostiques ou mécréants, alors qu'ils ont une vraie soif de Dieu.

- Il convient de leur donner des moyens... des compétences (rien n'est plus mauvais que d'accepter la médiocrité au prétexte que ce sont des jeunes).
- Il convient de prier avec eux.

Devenir de vrais adultes

Reconnaître aux jeunes une place, c'est aussi devenir soi-même devant Dieu.

Il ne s'agit pas de faire une bonne action en faveur des jeunes. Il s'agit de trouver notre propre place dans le Peuple de Dieu. Il s'agit de notre propre conversion à ce que nous demande le Seigneur là où nous en sommes de notre vie.

Ceux qui ont des enfants savent que leur paternité ou leur maternité doit se vivre en quatre temps : celui du désir et de la recherche de fécondité, celui de la mise au monde, celui de l'éducation et du soin, et celui du laisser vivre –ce temps où l'enfant est devenu adulte mais où l'on est là présent en cas de nécessité.-.

Dans la vie de nos paroisses et de nos secteurs, il devrait en être ainsi. Il y a un temps pour inventer, un temps pour construire, un temps pour « faire tourner », un temps pour être là au cas où cela serait nécessaire... mais où l'on transfère les responsabilités.

De fait, cela est difficile, car les jeunes sont mobiles... et les plus âgés ont quelquefois davantage de temps et de disponibilité profonde (je rends grâce tous les jours de ce qu'ils font !), mais notre vie spirituelle ne peut se développer sans oser la confiance aux générations qui nous suivent.

Comment manifester cette confiance ?

Là encore, je ne sais pas s'il y a une méthode. Il y a des oui qui méprisent et des non qui manifestent une ambition pour les jeunes et une confiance en eux.

Là encore, il est possible de se donner quelques repères :

- Avoir une animation, une manière d'être ensemble qui soient compétentes et sachent reconnaître la place de chacun.
- Prendre le temps d'écouter, de rencontrer (éventuellement donc, supprimer une activité pour avoir ce temps).
- Entendre ce que les jeunes disent positivement et négativement (souvent, les oppositions qu'ils manifestent sont les signes en creux de ce qu'ils éprouvent).
- Oser appeler.
- Repenser la vie de la communauté pour qu'elle soit significative de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain.
- Soutenir les mouvements... et, au moins, les connaître et les reconnaître.
- Être présent, en adulte, dans le monde digital.

Demander aux jeunes responsables, aux jeunes professeurs, aux animateurs d'associations ou de mouvements de se considérer comme les ambassadeurs des autres jeunes en s'adressant aux équipes animatrices régulièrement.

Rendre nos communautés évangéliques

Il est facile d'appeler à la conversion. Il est toujours difficile de se convertir. Mais le cœur de notre devoir envers les jeunes et de devenir ce que nous sommes en principe : une communauté d'amour, d'amitié autour du Christ.

Tout commence par l'essentiel : il nous faut répondre personnellement à la question du Christ : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (Mc 8. 29).

Croire au Christ ne va de soi dans notre monde sécularisé.

La foi est un chemin. La paroisse, le secteur sont des rassemblements de personnes qui se mettent en chemin.

Un Père de l'Eglise disait : « *On ne naît pas chrétien, on le devient.* » (Tertullien).

Nos communautés sont des lieux où l'on devient chrétien. Chaque jour davantage. Quel que soit son âge.

Et, pour cela, il nous faut tisser un tissu de fraternité communautaire. Une vraie reconnaissance mutuelle. Une entraide.

Ensuite, nos communautés doivent proposer des expériences à vivre. Aller voir des personnes âgées dans une E.H.P.A.D., participer au Restaurant du Cœur, faire des maraudes pour découvrir la pauvreté, lancer un groupe de parole, que sais-je ?

Il ne s'agit pas d'abord de faire des discours. Mais de poser des actes.

Ces actes doivent être proposés dans les trois domaines fondamentaux de la vie de l'Eglise : le service caritatif, le témoignage de la foi, la liturgie.

Après avoir agi, il s'agit de découvrir ce que l'expérience nous fait découvrir de l'Évangile.

Enfin, il n'y a pas de communauté attirante sans partage fraternel de l'Écriture, de la foi... entre personnes différentes... Pour être de vraies communautés attirantes, il nous faut parler, partager notre foi ! Prier.

x
x x

L'année qui s'annonce va être riche. Je suis sûr que Monseigneur Pansard va vous entraîner très loin. Je vous souhaite donc une année engagée et fructueuse, et je demande au Seigneur de vous bénir, vous et ceux que vous aimez. Puis-je vous dire combien j'ai apprécié de travailler avec vous ! Je dirai au revoir au diocèse lors des fêtes de la Saint Corbinien (messe de dimanche à 11h à la Cathédrale)... et je serai heureux de retrouver ceux qui pourront participer !

+ 7. 2. 4. 7

† Michel Dubost
Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes